



Marc-André Robert

Dans la caméra de l'abbé Proulx

La société agricole et rurale de Duplessis



SEPTENTRION

Extrait de la publication

DANS LA CAMÉRA DE L'ABBÉ PROULX

Marc-André Robert

Dans la caméra de l'abbé Proulx

La société agricole et rurale de Duplessis



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture: L'abbé Proulx filme avec sa caméra, photographe: Office du film du Québec, 1950, Société historique de la Côte-du-Sud, cote F104/11/13/10/2, réf. 01241

Illustration de la quatrième de couverture: L'abbé Proulx filme un homme se préparant à semer, entre 1940 et 1950, Société historique de la Côte-du-Sud, cote F104/11/13/7/2, réf. 01243

Source des illustrations des chapitres 2 à 4: Fonds ministère de la Culture et des Communications (E6), Office du film du Québec (S7), Documents audiovisuels (SS2)

Chargée de projet: Sophie Imbeault

Révision: Julie Veillet

Mise en page et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet:
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2013
ISBN papier: 978-2-89448-755-6
ISBN PDF: 978-2-89664-806-1
ISBN EPUB: 978-2-89664-807-8

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

REMERCIEMENTS

TOUT BON HISTORIEN ou toute bonne historienne se doit de citer ses sources.

Stéphanie Lanthier d'abord, qui m'a initié à l'analyse historique du cinéma et, plus largement, aux rapports entre cinéma et histoire, dès le baccalauréat. C'est grâce à toi, Steph, que j'ai fait du septième art mon terrain de jeu historique. Mille fois merci !

Christine Hudon surtout, directrice de mon mémoire de maîtrise duquel ce livre est tiré. C'est toi qui m'a proposé d'étudier ce personnage historique tellement attachant et complexe qu'est Maurice Proulx. Sans toi, rien de ceci n'aurait été possible. Merci !

Lucia Ferretti. À la suite de la lecture de mon mémoire, vous m'avez encouragé à le proposer à Septentrion afin qu'il soit publié. Merci pour cette belle confiance !

Brigitte Banville, gardienne des archives audiovisuelles des Archives nationales à Québec, et François Taillon, archiviste responsable du centre d'archives de la Côte-du-Sud à La Pocatière. Votre grande connaissance respective de Maurice Proulx a su répondre à nombreuses de mes questions. Merci !

Un merci tout spécial à Candide Proulx. Nos conversations à propos de ton grand oncle et tes souvenirs de famille m'ont apporté tellement d'éclairages ! J'espère que ce livre sera à la hauteur de l'estime que tu portes envers ce très cher Maurice.

Je tiens aussi à souligner celles et ceux qui m'ont conseillé et aidé à un moment ou un autre au cours du processus d'écriture : Guy Laperrière, Éric Bédard, Christine Métayer, Martin Pâquet, Christian Blais, Gilles Gallichan, Antoine Pelletier et Sophie Imbeault.

Et finalement, celle qui m'a donné des coups de pied là où il fallait, aux moments opportuns, Camille, ma douce moitié. Merci à toi!

INTRODUCTION¹

Je réalise une chose : c'est difficile pour un jeune historien de se mettre dans l'esprit d'une époque qu'il n'a pas vécue. [...] C'est difficile, pour toi, de comprendre ce qu'était la vie des colons et même des cultivateurs, il y a cinquante ans [...]. Mais c'est difficile, aussi, de te figurer ce que c'était de faire du cinéma avant d'apprendre ce qu'était un scénario.

Maurice Proulx à André Blanchard, 1987

C'ÉTAIT EN JUIN 1988, voilà déjà plus de vingt ans. Maurice Proulx rendait son dernier souffle à La Pocatière en Côte-du-Sud à l'âge vénérable de 86 ans. Pour la très grande majorité d'entre nous, ce nom ne dit aujourd'hui plus rien. Méconnu certes, celui qui se faisait appeler et qui signait l'abbé Proulx est pourtant un illustre personnage de notre histoire. Pionnier du cinéma québécois, il fait partie de cette génération de prêtres cinéastes amateurs des années 1920 et 1930, ces premiers artisans du septième art en sol québécois. À ses côtés, on retrouvait notamment le professeur et historien Albert Tessier, peut-être le plus connu d'entre eux, Jean-Marie Poitevin, le père Louis Lafleur, l'abbé Georges Côté.

1. L'auteur tient à remercier le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour le soutien financier dont il a bénéficié tout au long de ses études doctorales et qui lui aura permis de mener à terme ce présent ouvrage.

Maurice Proulx réalise entre 1934 et 1937 le premier long métrage dit documentaire dans la province de Québec (*En pays neufs: un documentaire sur l'Abitibi*), également premier film à être alors sonorisé. Dans les faits, il s'agit moins d'un documentaire que d'un film d'information gouvernementale. Ceci dit, le mérite d'une telle réalisation est important. Surtout quand on pense au contexte ayant mené à la production de cette œuvre filmique patrimoniale. Toute une aventure... à laquelle je reviendrai sous peu. Jusqu'au début des années 1960, Maurice Proulx est à la barre d'une cinquantaine de films éducatifs, scientifiques, religieux et touristiques avec pour trame de fond la société rurale québécoise. De l'agriculture à la colonisation, en passant par la construction des routes et des ponts, le développement des écoles professionnelles et techniques et l'évolution de la médecine, ces films dressent un portrait à la fois vaste et complexe, éclectique, mais cohérent de la ruralité québécoise.

Fabuleux héritage historique national de l'après-guerre, le cinéma de Maurice Proulx est unique pour plus d'une raison. Commandé et commandité (surtout) par le régime de l'Union nationale de Maurice Duplessis, il s'agit d'un cinéma essentiellement gouvernemental et politique. Produit par le Service de ciné-photographie provincial (ou Ciné-photo), un organisme de production cinématographique et photographique attaché au Conseil exécutif, il témoigne des idées et des stratégies politiques du « Chef » et de son parti.

Le cinéma de Maurice Proulx, c'est aussi un cinéma artisanal qui résulte de moyens très limités, parfois improvisés, et qui est fait sans grande connaissance technique ni artistique (du moins au début!). Un cinéma d'instinct. Le scénario est souvent construit par la force des choses, après coup, par le cumul des images. La trame narrative ou descriptive rédigée est ajoutée après coup. Sans personnage de premier ou second rôle (qu'il soit fictif ou réel) ni récit, c'est par ailleurs un cinéma à la jonction entre le documentaire et le film publicitaire. Des courts

métrages d'information un peu à la façon du *travelogue*, ce type de film de voyage non commercial projeté jadis avant le programme principal dans les cinémas.

L'importance du cinéma de Maurice Proulx est d'autant plus significative qu'il n'existe plus que de minces et rares traces visuelles et sonores de l'époque dont il est issu, celle du Québec (rural) de l'après-guerre. Grandement noirci dans les écrits, les cœurs et les esprits, ce Canada français des années 1930 à 1960 a longtemps été occulté et rejeté par les historiens. D'une richesse et d'une complexité pourtant fascinantes, il mérite que l'on s'y attarde, ne serait-ce que pour dissiper l'écho des étiquettes péjoratives qui lui collent toujours. À ce titre, l'œuvre de Maurice Proulx s'avère hautement révélatrice.

Mais comment cet homme, cinéaste gouvernemental certes, mais surtout fils d'agriculteur, prêtre, agronome et intervenant social, percevait-il cette ruralité qu'il habitait et qui l'habitait ? Que ses films permettent-ils d'apprendre sur cette époque à la fois charnière et méconnue ? Dans cet essai, je tiens à montrer et à partager la vision qu'avait Maurice Proulx (et ses collaborateurs) du monde rural de l'après-guerre à partir d'une analyse historique et politique de ses vingt-quatre courts métrages d'information gouvernementale parus entre les années 1945 et 1960. Le travail s'appuie également sur les archives personnelles du cinéaste (sa correspondance, ses dossiers de films et notes d'entrevues qu'il a menées avec différents chercheurs à la fin de sa vie), de même que sur des entrevues que j'ai réalisées avec sa petite-nièce Candide.

Une vision personnelle, collective... et politique

La vision qu'avait Maurice Proulx de cette ruralité québécoise, ou canadienne-française devrais-je dire, en est une d'abord personnelle. Car c'est bien lui qui, braqué derrière la caméra,

activait le déclencheur, choisissait et captait chacune des scènes sur pellicule. Par-dessus tout, c'est vraiment ce qui le passionnait le plus : filmer. Dès l'instant où il mit la main sur sa toute première caméra au début des années 1930, la Cine-Kodak modèle K² (il changera plus tard pour la Cine-Kodak Special, une caméra plus professionnelle qu'il gardera la majeure partie de sa carrière), c'est à la pellicule (16 mm dans ce cas-ci) que Maurice Proulx a carburé.

Mais il n'était évidemment pas le seul artisan de son cinéma. Maurice Proulx s'est entouré de nombreux collaborateurs, certains très fidèles (Maurice Montgrain à l'écriture des textes, Jean-Marie Nadeau au montage et à la réalisation, Werner Nold au montage et à la sonorisation), d'autres plus ponctuels. Plusieurs grands annonceurs de l'époque des radio-romans et comédiens de Radio-Canada ont d'ailleurs assuré la narration de ses films : Jean-Paul Nolet et Miville Couture (*Chez Miville*), René Caron (Todore Bouchonneau dans *Les Belles Histoires des Pays-d'en-Haut*) et François Bertrand (narrateur des *Belles Histoires des Pays-d'en-Haut*). On peut donc certainement parler d'une vision également collective.

Je l'ai mentionné précédemment, Maurice Proulx a travaillé la majeure partie de sa carrière à son compte pour le Service de ciné-photographie provincial (SCP). Mais c'est plutôt avec Maurice Duplessis lui-même et son chef de cabinet, Émile Tourigny, qu'il négociait ses contrats. Le SCP ne faisait au fond que payer les factures. Au fil du temps, Proulx avait su développer une relation très privilégiée avec le pouvoir. Et Duplessis adorait littéralement ses films. À l'Assemblée législative, année après année lors des débats sur le budget, au point SCP, le Chef n'avait de mots que pour l'abbé Proulx : ce « cinéaste de grande

2. Produite par la compagnie américaine Eastman Kodak, cette caméra au format 16 mm fut très populaire au début des années 1930.

valeur³», celui « dont la réputation de cinéaste est maintenant internationale⁴».

Dans les faits, les films de l'abbé Proulx offraient certainement une vitrine publicitaire plus que fidèle et intéressante du programme politique de l'Union nationale. Duplessis l'avait vite compris. C'est d'ailleurs ce pour quoi il défendait l'homme et son œuvre avec tant de « générosité ». Et Maurice Proulx se faisait un devoir de répondre à toutes les commandes de l'Union nationale, son employeur. En entrevue avec le journaliste Luc Perreault, Werner Nold confiait que, pour lui, « ça ne fait aucun doute que Proulx était le cinéaste de Duplessis. Si quelque chose ne marchait pas, c'était un coup de téléphone à Duplessis⁵ ». Il ne faut toutefois pas penser que le premier ministre et son cabinet exerçaient un quelconque contrôle direct sur les projets de l'abbé Proulx. Ce dernier jouissait d'une liberté (quasi) totale dans la réalisation de ses films. Mais on peut supposer que Maurice Proulx eut le soin, pour ne pas dire l'intelligence de se conformer, consciemment ou pas, aux idées et velléités politiques de son employeur. Il est donc prudent et juste de dire que le cinéma de Maurice Proulx est aussi, enfin, une vision politique de la ruralité québécoise.

3. 21 janvier 1954, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, *Débats de l'Assemblée législative du Québec : 24^e législature, 3^e session, 1954-1955*, Québec, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 2010, p. 402.

4. 15 février 1956, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, *Débats de l'Assemblée législative du Québec : 25^e législature, 1^{re} session, 1956-1957*, Québec, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 2010, p. 571.

5. PERREAULT, Luc, « Maurice Proulx, le cinéaste de Duplessis », *La Presse*, 29 juin 1996, p. D18.

Un cinéma aujourd'hui peu connu, mais jadis populaire

Jusqu'au début des années 1970, mais surtout dans les années 1940 et 1950, le cinéma d'information gouvernementale de Maurice Proulx connaît une popularité certaine, ici comme ailleurs. Selon les statistiques rassemblées par Clément Normand de la Direction générale du cinéma et de l'audiovisuel en 1978⁶, au Québec, seulement les deux premiers films de l'abbé Proulx, *En pays neufs* (1937) et *En pays pittoresque* (1939), ont été visionnés respectivement par près de 105 000 et plus de 350 000 spectateurs entre 1941 et 1954. *Les Îles-de-la-Madeleine* (1956) et *Au Royaume du Saguenay* (1957) ont eu autour d'un million de spectateurs chacun dans les années 1950 et 1960. Certaines versions anglaises de ses films ont aussi été largement distribuées aux États-Unis et en Europe par l'entremise des Bureaux du Québec (celui de New York notamment).

En l'absence de données spécifiques sur l'assistance aux projections de chacun des films et de détails des prêts consentis par le Service de ciné-photographie, il est difficile d'identifier précisément les publics des films de Maurice Proulx. Néanmoins, les rapports annuels du SCP entre 1945 et 1960 recensent différentes statistiques quant au nombre de projections, au nombre de films projetés et aux assistances totales pour l'ensemble des films conservés chaque année, répartis selon les ministères et activités de ces ministères, et selon d'autres groupes. De cette façon, il est possible d'identifier globalement les principaux secteurs d'activité ayant eu recours aux services du SCP, ce qui inclut naturellement les films de l'abbé Proulx. Cela permet également de mesurer l'évolution du secteur de la distribution au SCP.

6. PELLETIER, Antoine et Luc CHARTIER, *Rétrospective Maurice Proulx*, Québec, ministère des Communications, 1978, p. 54.

Pour la période étudiée ici, les trois plus grands consommateurs de films du SCP sont le Secrétariat provincial, le ministère de la Santé et celui de l'Agriculture. Au sein du Secrétariat provincial d'abord, ce sont les maisons d'enseignement qui font le plus grand usage des services ciné-photographiques gouvernementaux. Pour l'année 1946-1947 par exemple, le SCP a projeté 4 581 films et tenu 2 926 séances de projection seulement pour les écoles publiques catholiques de la province, ce qui totalise une assistance de plus de 236 000 personnes. Le réseau des écoles publiques protestantes a, pour sa part, visionné 3 390 films en 1 994 séances de projection, totalisant une assistance de plus de 87 000 personnes. Fait intéressant à noter, ce sont justement ces maisons d'enseignement relevant de l'Instruction publique anglo-protestante qui montrent la plus grande progression de prestations de services ciné-photographiques au cours de l'après-guerre. En 1955-1956, soit presque dix ans plus tard, le SCP a offert à cette clientèle 5 308 séances de projection, projeté 7 973 films et rejoint une assistance totale de plus de 257 000 personnes. Des statistiques qui ont plus que doublé par rapport à l'année 1946-1947, et qui dépassent même celles des maisons d'enseignement de l'Instruction publique catholique!

Au sein du ministère de la Santé, les services du SCP sont retenus surtout pour alimenter les campagnes de propagande sur l'hygiène, les campagnes antituberculeuses, antivénéériennes et les unités sanitaires. Quant au ministère de l'Agriculture, les séances sont présentées majoritairement à des organisations agricoles, des cercles agricoles, des sociétés d'éleveurs, des expositions agricoles, de même qu'à des écoles d'agriculture.

Sinon, outre ces ministères, les établissements industriels et commerciaux (manufactures, industries, chambres de commerce, etc.) sont également de grands consommateurs de services ciné-photographiques gouvernementaux.

On peut donc supposer que les films de Maurice Proulx, en grande partie des films de science agricole, ont été utilisés surtout par le ministère de l'Agriculture.

Comprendre la société rurale de l'après-guerre par l'image

Les films de Maurice Proulx s'insèrent dans un mouvement cinématographique bien marginal et particulier qui connaît un certain rayonnement entre les années 1920 et 1970 et qui permet de comprendre la société rurale de l'époque, surtout dans l'après-guerre. On appellera ce mouvement le courant du cinéma éducateur. En France, le courant du cinéma éducateur, ou l'utilisation du cinéma à des fins éducatives, tire même ses origines jusqu'aux débuts du septième art. Alison Levine précise que « dès 1896, les premiers missionnaires catholiques tentent d'associer le cinéma à leurs actions. En 1903, Georges-Michel Coissac, qui sera un pilier du mouvement du cinéma éducateur entre les deux guerres, fonde la revue *Le Fascinateur*, consacrée à l'éducation catholique par le cinéma. Les premières publications sur le cinéma éducateur hors du domaine religieux viennent d'outre-Manche avec, par exemple, le traité de Charles Urban, *The Cinematograph in Science, Education and Matters of State*, publié dès 1907⁷ ». Pascal Laborderie souligne quant à lui que « le cinéma éducateur se définit comme une tentative de modifier les pratiques du public en matière d'hygiène sociale et de citoyenneté dans le cadre des séances post-scolaires et populaires. Ce cinéma de propagande sociologique revêt par ailleurs une dimension politique, car il promeut les idées et les

7. LEVINE, Alison, « Cinéma, propagande agricole et populations rurales en France (1919-1939) », *Vingtième siècle: revue d'histoire*, vol. 3, n° 83, 2004, p. 23.

actions des gauches radicale et socialiste⁸». La portée de ce cinéma est assez vaste. Au Québec cependant, avant les années 1940, on parle davantage de cinéma de propagande agricole – le terme « propagande » pris dans son sens le plus noble ceci dit, c'est-à-dire synonyme de publicité, voire d'éducation.

Joseph Morin, agronome et secrétaire des Semaines agricoles au ministère de l'Agriculture de la province de Québec dès les années 1910, en est le pionnier. C'est dans les années 1920 qu'il décide d'utiliser le cinéma à des fins pédagogiques dans l'enseignement agricole. Par son travail acharné et sa dévotion, il contribue à fonder la première cinémathèque de la province, au ministère de l'Agriculture. La popularité du cinéma éducateur grandit rapidement, tant et si bien que d'autres ministères emboîtent le pas, comme celui de la Santé. En 1941, avec le soutien du premier ministre Adélard Godbout (lui-même agronome) et d'un certain Maurice Proulx, Joseph Morin participe à la création du Service de ciné-photographie (ou Ciné-photo) dont le mandat était de regrouper toutes les initiatives ministérielles de production cinématographique en une seule institution. Il assure d'ailleurs sa direction jusqu'au début des années 1960. Entre 1941 et 1961, le SCP produit et distribue des centaines de films agricoles, touristiques et didactiques d'intérêt public partout dans la province et même à l'étranger. Ces films, en grande majorité conservés et disponibles aux Archives nationales à Québec, offrent une vitrine (visuelle et sonore!) plus qu'intéressante et instructive sur la société québécoise pré-Révolution tranquille. Et comme la majorité de ces films prennent pour enjeu principal l'agriculture et le monde rural, ils permettent de rétablir certains faits ou idées préconçues sur cette société passablement méconnue et caricaturée. Le cinéma

8. LABORDERIE, Pascal, « Les Offices du cinéma scolaire et éducateur à l'épreuve des publics », *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs [en ligne]*, n° 12, 2012, <http://cm.revues.org/1230>.

de Maurice Proulx devient un véritable outil sociographique et ethnographique immortalisant notamment certaines pratiques agricoles aujourd'hui disparues. Il constitue donc, à juste titre, un trésor patrimonial.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, et pour bien comprendre la nature et la portée de l'œuvre en question, je rappellerai certains événements marquants de la vie de Maurice Proulx. Je tiens cependant à préciser qu'il ne s'agit pas ici d'une démarche complète et exhaustive. Je souhaite plutôt circonscrire et expliquer les moments charnières de sa vie (enfance, famille, études, carrière), ou du moins ceux qui ont eu une incidence sur son œuvre cinématographique et sa carrière de cinéaste.

CHAPITRE I

L'HABITANT, LE PRÊTRE, L'AGRONOME ET LE TRAVAILLEUR SOCIAL¹

Avant lui, une longue lignée de cultivateurs...

PREMIER DU NOM à fouler le sol de la Nouvelle-France, Jean Prou, né le 2 décembre 1646, est originaire du village de Mantilly près d'Angers en France, situé dans l'ancienne province d'Anjou (aujourd'hui le département du Maine et Loire). Arrivé au port de Québec dans la vingtaine, il travaille comme domestique et se marie en juin 1673 avec la jeune Jacqueline Fournier, née à Québec en 1659 (elle n'a que 14 ans). Ensemble, ils partent s'établir à Saint-Thomas de Montmagny, où Jean Prou défriche bientôt la terre familiale. Il délaisse son travail de domestique pour se consacrer à l'agriculture. Entre 1674 et 1701, Jean Prou et Jacqueline Fournier ont quinze enfants. Ceci marque le début de la longue lignée de la grande famille des Proulx au Québec.

1. Ce chapitre est tiré d'un article biographique sur Maurice Proulx que j'ai fait paraître en 2009 dans la revue *Séquences*. Il reprend ses grandes lignes, que j'ai cependant bonifiées avec d'autres informations puisées dans le fonds d'archives de l'abbé Proulx à La Pocatière. Voir Marc-André ROBERT, « L'abbé Maurice Proulx: portrait d'un cinéaste militant... opportuniste! », *Séquences*, n° 262, 2009, p. 20-27.



Le père de Maurice, Fortunat Proulx,
et sa mère Gratia Blais, [1935-1941]
(SHCS, fonds Maurice Proulx, F104/5/4/2/2)

Huit générations plus tard, Fortunat Proulx, père du futur Maurice, voit le jour le 15 avril 1875 à Saint-Thomas dans la région de Montmagny. Fils d'Adolphe Proulx (1833-1916), cultivateur, et Geneviève-Cédonie Nicole (1835-1918). Petit-fils de François Proulx, cultivateur lui aussi, et Marie-Anne Têtu. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette longue lignée des Proulx a l'agriculture dans le sang – caractéristique généalogique plus que significative, puisqu'elle aura une grande valeur aux yeux de Maurice Proulx.

Fortunat se marie à Gratia Blais le 9 octobre 1900 à Saint-Pierre-de-Montmagny. Ils sont respectivement âgés de 25 et 22 ans. Un an et demi plus tard, le 13 avril 1902, Gratia donne

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Introduction	9
Une vision personnelle, collective... et politique	11
Un cinéma aujourd'hui peu connu, mais jadis populaire	14
Comprendre la société rurale de l'après-guerre par l'image	16
CHAPITRE I	
L'habitant, le prêtre, l'agronome et le travailleur social	19
Avant lui, une longue lignée de cultivateurs...	19
Derrière les bancs d'école	21
L'Université Cornell : l'éveil du cinéaste	27
<i>En pays neufs</i> ou la quête de la sonorisation	30
<i>En pays pittoresque</i> , la notoriété s'installe	37
L'ère Duplessis : l'âge d'or du cinéma proulxien	40
Le Service social d'adoption : le cinéaste prend sa retraite	46
L'œuvre proulxienne : patrimoine cinématographique	48
CHAPITRE 2	
Le progrès et la modernité, une question économique	53
La modernisation de l'agriculture	57
L'« indispensable » mécanisation de l'outillage agricole	59
La spécialisation agricole, nouveauté ou tradition ?	73
Le développement des infrastructures routières et de l'industrie touristique	80

Un réseau routier « prospère »	81
L'industrie touristique : à la rencontre de l'histoire canadienne	90
Conclusion	101

CHAPITRE 3

La culture rurale : entre tradition et modernité	103
La tradition déracinée	110
L'attachement à la terre	113
Foi vs dogmes	123
Un nationalisme « réformé »	136
Le progrès, tributaire des origines de la nation	137
Le bon vieux temps ?	145
Conclusion	150

CHAPITRE 4

Un portrait social porteur d'avenir	153
La famille rurale	157
Une famille sociable	161
L'enfant comme figure du destin rural	170
Qui s'instruit s'enrichit	179
L'éducation sociale de la jeunesse : vecteur de la modernisation rurale	185
L'enseignement scientifique et professionnel, ou comment « moderniser » la tradition	193
Conclusion	200

Conclusion	204
-------------------	-----

ANNEXE

Filmographie de Maurice Proulx	218
---------------------------------------	-----

Bibliographie	221
----------------------	-----

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ADOBE GARAMOND PRO CORPS 12
SELON UNE MAQUETTE DE PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2013
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À MONTMAGNY
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION